

FORTUNES ET INFORTUNES DU CASINO DE NAMUR



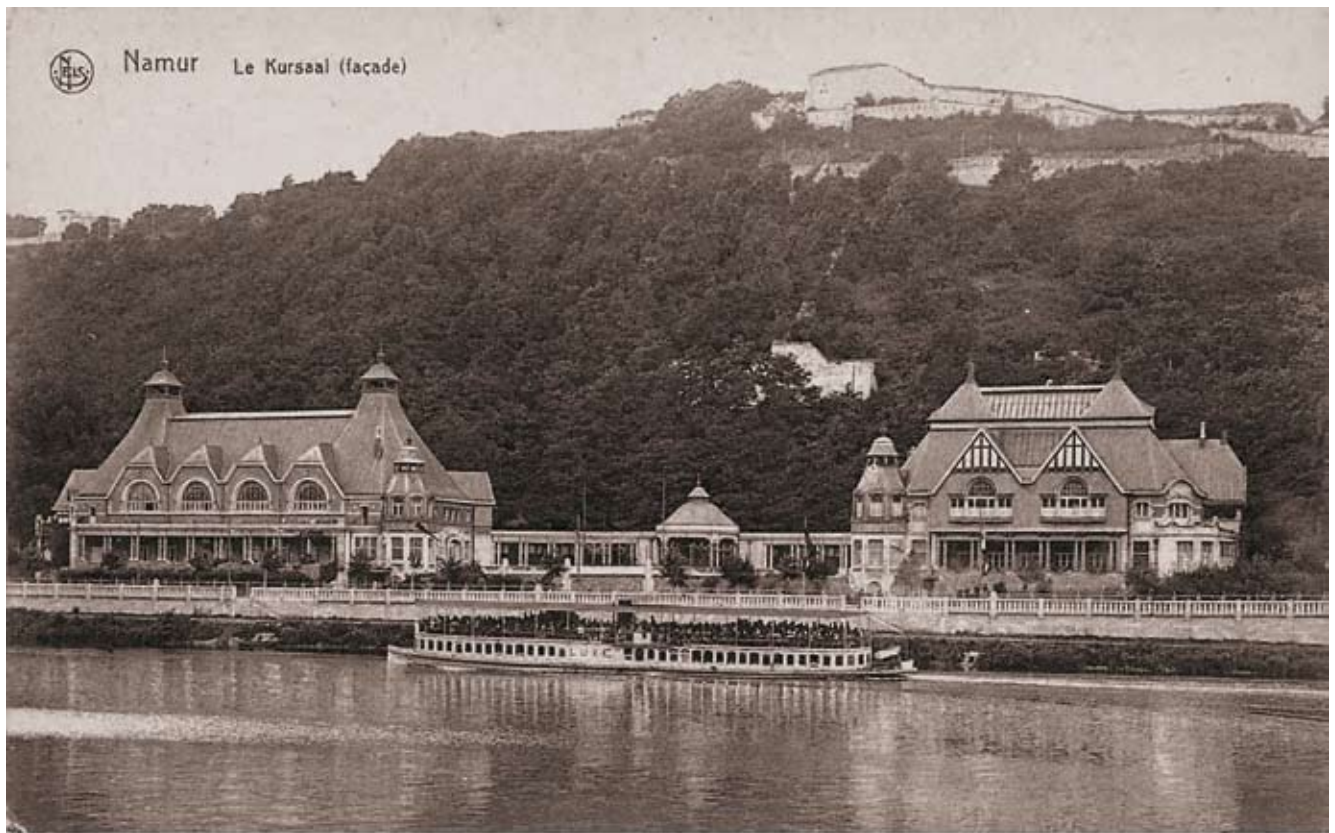
Photo du Casino après l'incendie de 1980. Le bâtiment B et la salle de baccara attenante apparaissent très endommagés. Collection privée.

UN PROJET DE VILLE

Sous l'impulsion de Léopold II et du ministre de Smet de Naeyer, l'architecte Georges Hobé se voit confier un vaste projet urbain pour Namur. Les premiers plans de voirie de ce projet sont réalisés par l'administration des Ponts et Chaussées en décembre 1905. Devra être aménagé un «boulevard circulaire», reliant la gare au plateau de la Citadelle et permettant de doter la ville de voiries adaptées aux tramways (et bientôt aux automobiles) et d'en faire un pôle touristique comprenant des infrastructures de loisirs. L'ensemble des travaux d'infrastructure est pris en charge par l'État, tandis que la Ville devra faire ériger un nouveau Kursaal et le complexe du Stade des Jeux et du Théâtre de plein air. Le nouveau Kursaal à construire occupe une place clé dans la composition d'ensemble, car il est situé en bord de Meuse, à l'endroit où le boulevard circulaire change de configuration pour gravir les pentes de la Citadelle par la Route Merveilleuse. À proximité immédiate du Kursaal, se

trouve le point de départ du funiculaire, menant au Stade des Jeux et au Théâtre de plein air.

Lorsque Georges Hobé est mandaté pour ce projet d'envergure, l'architecte bruxellois est reconnu au plan national et même international. Il arrive dans une ville à peine touchée par l'Art Nouveau et non soumise aux diktats de l'Académie des Beaux-Arts bruxelloise. Formé à l'ébénisterie dans les ateliers familiaux, d'abord concepteur de mobilier et ensemblier, Georges Hobé se fait connaître par des expositions. Il aménage notamment avec Hankar, Serrurier-Bovy et Van de Velde une partie de la section coloniale de l'Exposition universelle de Bruxelles (1897). Il se distingue ensuite à Turin (1902) et à Milan (1906) en y exposant des intérieurs remarquables. Œuvrant surtout dans le domaine de l'architecture domestique, il a dessiné une centaine d'habitations en Belgique, caractérisées par un confort sans ostentation, parfois par une certaine fantaisie et toujours par une propension à faire corps



Vue du Kursaal depuis Jambes © www.delcampe.net.

avec le paysage. Les grands travaux de Namur ont été la commande la plus importante de sa carrière, et lui ont donné l'occasion d'appliquer ses principes en matière de service urbain et d'intégration au paysage.

LE «NOUVEAU KURSAAL»

En juin 1907, Hobé remet à l'Administration communale un premier projet de Kursaal, extrêmement abouti, mais refusé car trop onéreux. En janvier suivant, l'architecte signe une convention avec la Ville : il y est chargé «de ce qui incombe à la ville dans la construction du Kursaal avec jardin, grilles, murs de clôtures, aubettes, ainsi que les locaux destinés aux services publics, terrasses et escaliers d'accès». Il s'agit donc bien d'un projet d'ensemble, qui nous le verrons n'est malheureusement plus considéré comme tel. Après avoir présenté une variante et un avant-projet complémentaire, Georges Hobé est chargé de dresser les plans définitifs du nouveau Kursaal¹. Ceux-ci seront étudiés jusqu'aux détails de finition intérieure et aux abords. Dès 1910, sont achevés le Stade des Jeux et le Théâtre de plein air.

Les travaux de construction du Kursaal sont attribués à l'entrepreneur Armand Blaton en 1911, date qui apparaît sur deux cartouches. Le 2 août 1914, à la veille du début du premier conflit mondial, le nouveau Kursaal namurois

est inauguré. Quasiment au même moment, s'ouvre le nouveau Kursaal de Middelkerke, dont Hobé est également l'auteur.

À l'heure de son inauguration, le Kursaal namurois se compose de trois parties distinctes. Vers Namur, un bâtiment (A) comprenant les installations proprement dites d'un Kursaal : salle de bals et de concerts avec galeries au rez-de-chaussée, tribunes supérieures pour les auditeurs et tribune d'orchestre. Au rez-de-chaussée, plusieurs salons, un buffet, un vestiaire et des accès divers. À l'étage, d'autres salons, une galerie, des terrasses, des sanitaires et un logement de concierge. Vers La Plante, un second bâtiment (B) servant de grande salle des fêtes avec scène et orchestre, salle d'accord, locaux de service, tribune supérieure en gradins. Entre les deux bâtiments était prévue une vaste esplanade en plein air, entourée, sauf vers la Meuse, d'une galerie couverte (G). L'ensemble des constructions était surélevé, de façon à ce que l'on puisse profiter au mieux de la vue sur la Meuse. La silhouette et la volumétrie du bâtiment en font, encore aujourd'hui, un élément caractéristique du paysage, notamment depuis la rive opposée du fleuve, mais aussi vu d'en haut, depuis la Route Merveilleuse. En prenant de la hauteur, les volumes apparaissent bien différenciés et imbriqués : les grandes

1. Pour remplacer l'ancien Kursaal, construit en 1880 sur les plans de Jean-Joseph Naert et démolé en 1912.

Nous remercions Mr. Raymond Balau, professeur à La Cambre, spécialiste de Georges Hobé et critique AICA-SCAM ainsi que Mr. Etienne Lepine, directeur des jeux du Casino de Namur pour les nombreuses informations transmises. Voir notamment : <http://www.canalc.be/ces-rambordes-en-pierre-que-la-ville-avait-oublie> www.georghshobe.be

salles centrales sont aisément repérables, de même que les escaliers en tourelles polygonales.

D'un point de vue stylistique, se ressentent les affinités de Hobé avec les architectes allemands, mais aussi avec l'architecture des cottages du sud de l'Angleterre. Comme le souligne R. Balau, cette inspiration germano-britannique est un trait significatif d'un mouvement international d'architecture moderne mêlant références locales et étrangères.

TRANSFORMATIONS, DESTRUCTIONS ET ABANDON PROGRESSIF DE LA «PARTIE HOBÉ»

Durant la guerre 14-18, le Kursaal sert de dortoir, de «Deutsches Heim» ; une église évangélique est même aménagée dans le bâtiment B ! Les premières transformations importantes sont réalisées après le décès de Hobé en 1936. Celles-ci ont radicalement modifié l'intérieur des bâtiments, en plagiant de façon à peine dissimulée le style de Hobé. Initialement dédié aux loisirs culturels et à la vie en société, le Kursaal est transformé en casino dès 1937. Une salle de jeux est alors aménagée dans la grande salle du bâtiment B. Une salle de baccara est accolée au bâtiment l'année suivante, tandis qu'un pavillon pour les croupiers est érigé en 1953 à l'extrémité du complexe vers La Plante.

En 1980, un incendie ravage en grande partie le bâtiment B et la salle de baccara. Rapidement, le Casino est reconstruit –et largement transformé– sur les plans de l'architecte Georges Housiaux. Il en résulte un bâtiment reprenant plus ou moins la volumétrie d'origine, en intégrant quelques reliquats du bâtiment de Hobé (tourelle à l'angle du jardin, soubassement de la façade principale, partie inférieure de la façade ouest) et certaines transformations ultérieures. L'esplanade centrale fermée par une colonnade fait place à un nouvel édifice abritant un hall d'exposition.

Le nouveau Casino qui s'ouvre en 1986 comporte une salle de fêtes dans la partie ancienne, tandis que dans la partie récente, sont prévus une salle de jeux et un hôtel. La revue *Confluent* consacre un dossier détaillé au nouveau Casino. L'extrait suivant traduit bien la philosophie du projet : «Ce vaste ensemble fut, pour son architecte, M. Georges Housiaux, un jeu d'énigmes en tous genres. Il ne s'agissait pas seulement de construire un nouveau casino à Namur... Il fallait qu'il corresponde au gabarit de l'ancien bâtiment et qu'il utilise tout assemblage de pierres et briques qui avait résisté à l'incendie. Pourtant, pas question de bâtir un ensemble identique au précédent : il fallait une infrastructure plus fonctionnelle et qui réponde aux normes actuelles. ... Enfin, le respect du cadre architectural extérieur exigeait l'utilisation de certains matériaux tels que la pierre de taille et les ardoises naturelles d'Angers». Respect du gabarit et des matériaux anciens donc, réutilisation des éléments qui avaient résisté à l'incendie, mais tout cela intégré dans un aménagement plus fonctionnel, à la mode du moment.

R. BALAU, *Casino et garde-corps : Namur oublie-t-elle ce qu'elle doit à l'architecte Georges Hobé ?*, dans *Confluent*, n°596, 18 octobre 2019, pp.24-27.

R. BALAU, *Le pavillon d'entrée du Casino de Namur. Œuvre de Georges Hobé. Contexte, descriptif, propositions de sauvetage*, Communiqué diffusé par voie électronique à l'occasion des Journées du Patrimoine 2019.



Cartouche portant l'inscription «L'AN MCMXI». Photo de l'auteur.



Vue actuelle du Casino. Photo F. Poncelet



Photo de l'intérieur du bâtiment A prise le 5.10.2019. Photo de l'auteur.

R. BALAU, *Le Nouveau Kursaal de Namur, par Georges Hobé (1905-1914). Principes décoratifs de l'intérieur*, dans *Bulletin de la Commission Royale des Monuments, sites et Fouilles*, Liège, Tome 26 – 2014 (sorti en juillet 2015), pp.119-130.

R. BALAU, *Le Nouveau Kursaal de Namur. Georges Hobé (1905-1914). Principes décoratifs de l'extérieur*, dans *Les Cahiers Nouveaux*, SPW Editions/Mardaga,



Vue 3D du projet d'agrandissement du Casino.
© Bureau d'architecture Henri Garcia.



Portique d'entrée. Photo F. Poncelet.

Actuellement, l'état de conservation du bâtiment A est déplorable. Les couvertures sont mal entretenues ; les parties en bois devraient être restaurées ou remplacées ; l'intérieur du bâtiment a été saccagé et son identité visuelle a été altérée, notamment par des enseignes qui déparent les façades. D'année en année, l'état du bâtiment s'est dégradé, par méconnaissance, par désintérêt et négligence, sans qu'un projet de restauration réfléchi en voie le jour.

Namur/Wavre, Trimestriel du Développement territorial, n°89, septembre 2014, pp.98-106.

R. BALAU, *Namur 1893-1913. La S.A. Namur-Citadelle et le projet urbain de Georges Hobé*, Études et documents Aménagement et Urbanisme 9, Namur, 2010.

R. BALAU, *Extension classement Citadelle de Namur-Citadelle. Fiches techniques du dossier de proposition de classement du patrimoine civil aux abords de la*

Un projet d'hôtel 4* (Casino Resort Hotel) est actuellement étudié par le Bureau d'architecture Henri Garcia à la demande du Groupe Circus Leisure s.a. Ce dernier gère le Casino, les bâtiments restant toutefois la propriété de la Ville, qui a octroyé un droit de superficie afin que les travaux puissent être menés sans inconvénient pour les activités du Casino. On ne sait pas ce qu'il adviendra des parties anciennes dans ce projet de transformation.

UN PORTIQUE ENFIN SAUVÉ !

Dans ce contexte, les péripéties du portique d'entrée du Casino –un condensé de l'œuvre de Hobé– constituent un cas d'école. Dénaturé par une enseigne, victime d'un manque d'entretien, ce portique était promis à la démolition pour permettre la construction d'un parking souterrain dans l'enceinte du Casino. Tandis que vient d'être restaurée une aubette de Hobé à Spa, un comité de soutien et l'Union des Artisans du Patrimoine (UAP) ont réussi à sauver le portique namurois en proposant un démontage avec relevés, une restauration et un remontage dans un endroit adapté, offre finalement acceptée par la Direction du Casino. Véritable résumé du vocabulaire architectural des bâtiments du Kursaal, d'allure pittoresque et truffé de détails subtils, ce petit portique d'entrée était complété d'un tourniquet de contrôle ; un pilastre en pierre de taille (toujours présent) y associait une double barrière pour les véhicules. Des traces de peinture rouge révèlent une harmonie chromatique caractéristique des réalisations de Hobé.

Dans le même ordre d'idées, on ne peut que déplorer la destruction progressive du garde-corps du promenoir de Meuse, appartenant lui aussi au projet global de Hobé. On s'étonne en outre que le périmètre du Casino ait été exclu de la zone de protection de la Citadelle et du pont de Jambes. Tandis que le Stade des Jeux a été classé en 2015, aucune protection n'a été prévue pour la partie Hobé du Casino. Il s'agit pourtant d'un des rares témoins d'une période méconnue de l'architecture moderne en Belgique. Les plans abondent, tant aux archives de la Ville de Namur que dans le Fonds Bleton déposé aux AAM. Il serait donc possible de reconstituer à l'identique l'enveloppe du bâtiment A, dans un dialogue nécessaire avec les parties plus récentes.

D'autant plus que dans la même zone que celle des grands travaux d'Hobé, sont réalisées une série de nouvelles constructions et d'aménagements : une nouvelle gare routière, la Maison de la Culture, le nouveau parking du Grognon, la passerelle l'Enjambée, l'extension du Parlement wallon et la reconstruction du Pavillon de Milan pour ne citer que quelques projets. Il est donc grand temps de sauvegarder ce qui reste du Kursaal de Georges Hobé et de lui donner un réel avenir dans un contexte urbain modernisé mais respectueux de son patrimoine.

Élisabeth Bruyns

Citadelle de Namur, Étude inédite réalisée pour la Ville de Namur, 2005.

E. HENNAUT, NAMUR. *L'œuvre de Georges Hobé*, dans G. Warzée (dir.), *Le patrimoine moderne et contemporain de Wallonie. De 1792 à 1958*, Namur, 1999, pp.394-398.

Confluent, n°146, novembre 1986.